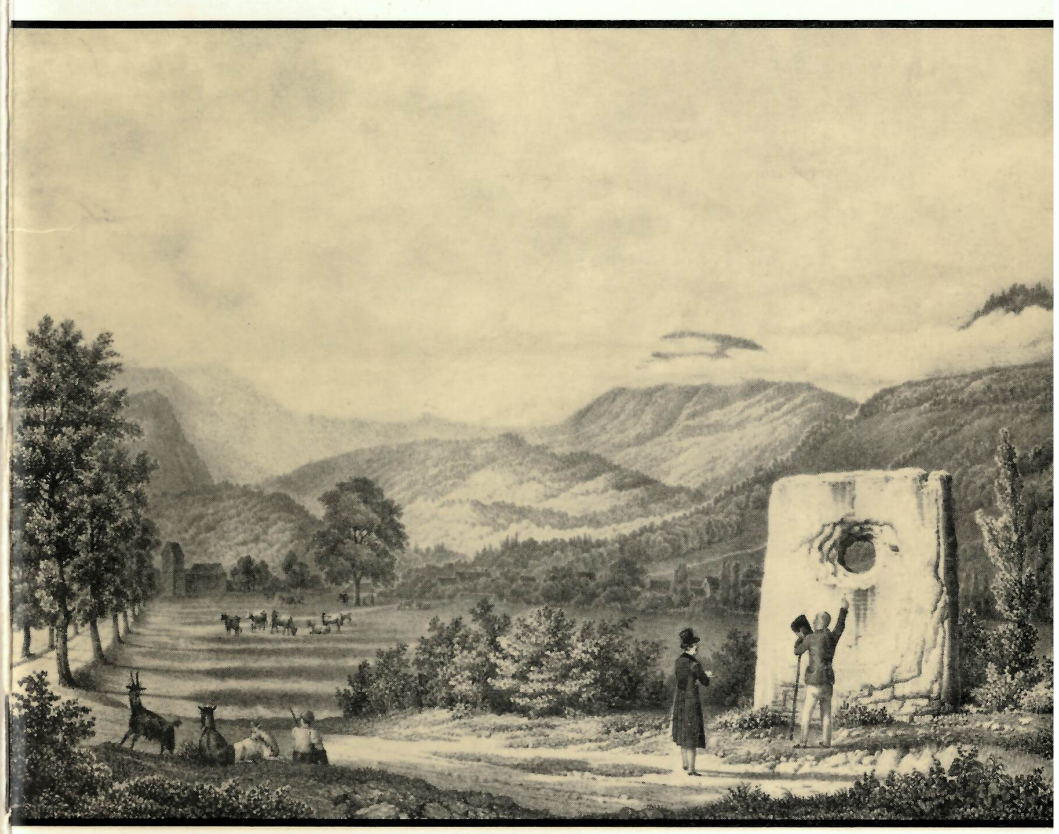
Centenaire de l'Ancienne



Courgenay

Préface

POUR des raisons bien légitimes, nous vivons des heures de joie. Cette plaquette voudrait le dire, et rappeler le passé, car tout s'oublie si vite.

Dans nos villages, les sociétés locales revêtent une signification que l'étranger discerne difficilement, mais que les gens du pays connaissent. Elles sont des foyers d'amitié, où l'on se retrouve selon des affinités diverses. Parfois même, les sociétés locales deviennent des puissances... Mais, sous des drapeaux différents s'exprime le même besoin de solidarité et de vie publique qu'éprouve le cœur de l'homme. Jeunes et vieux marchent ici côte à côte, et l'expérience des uns n'est pas inutile à la jeunesse des autres, tout le contraire. Des goûts communs et des sentiments généreux les rapprochent.

Les heures consacrées à la musique sont parmi les plus belles.

Puisse cette plaquette dire notre gratitude à nos devanciers, et témoigner de l'esprit qui nous anime.

« L'ANCIENNE » DE 1963.

M. Georges Mulhaupt
Directeur
de 1918 à 1926
et de 1937 à 1955.

M. Albert Varrin
Directeur
dès 1955.

M. Victor Comman
Président
dès 1932.

A vol d'oiseau

LA fanfare « L'Ancienne » de Courgenay célèbre aujourd'hui dans la joie le centième anniversaire de sa fondation.

C'est en effet le 22 avril 1863 que vingt citoyens prirent l'heureuse initiative de constituer une société de musique. Ils la placèrent sous la présidence de M. Joseph Collon. L'article premier du règlement qu'ils adoptèrent a la teneur suivante :

« Il est formé à Courgenay une société de musique fanfare dans le but d'étudier la musique et de répandre le goût de cet art. »

Sous la date du 13 juin 1863, le préfet Froté sanctionna ce règlement.

Il nous plaît de donner ici les noms de ceux qui constituèrent le noyau primitif de notre chère fanfare.

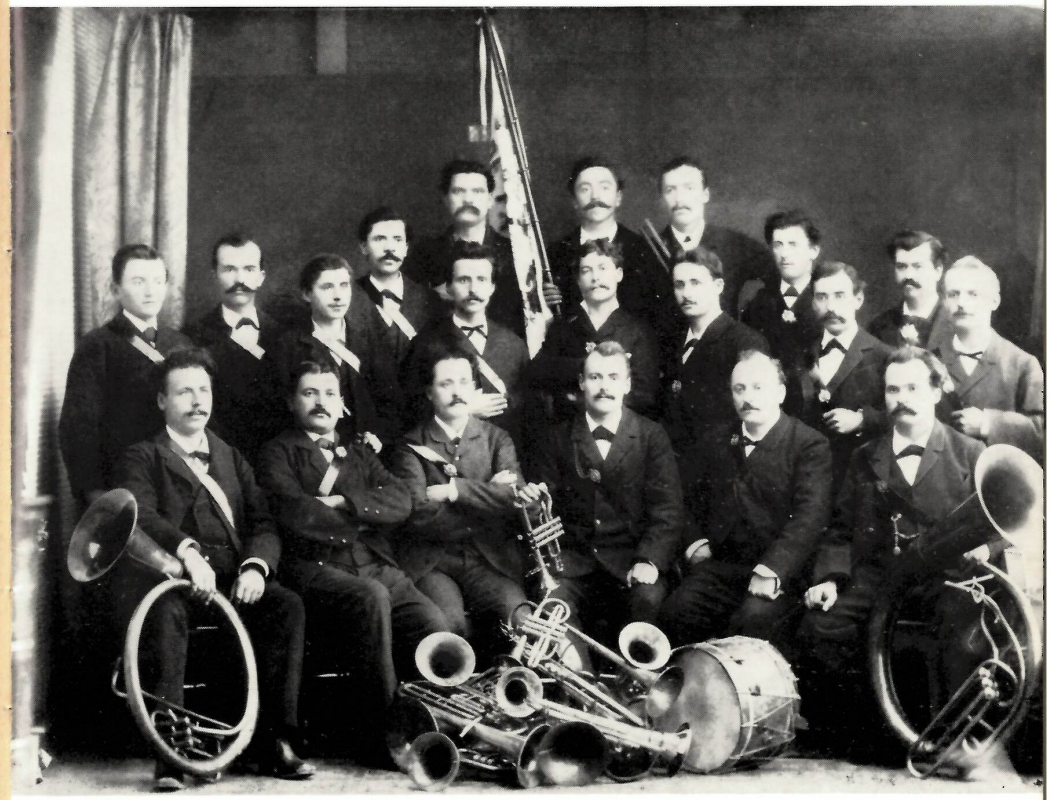
Ce sont Messieurs :

Joseph Collon, président ;
Pierre Joseph Varrin ;
Pierre Joseph Varré ;
Célestin Cattin ;
Jacques Laissue ;
Joseph Varrin ;
Jean-Baptiste Varrin ;
Marcel Blanchard ;
Eugène Comment ;
Joseph Comment ;
Jules Laissue ;
Pierre Comment ;
Charles Vuillaume ;
Joseph Cattin ;
Pierre Montavon ;
Xavier Montavon ;
Denis Cattin ;
Pierre Varré ;
François Desbœuf ;
Jules Laville.

Parmi les très rares documents dont nous disposons, figurent deux reconnaissances de dette, en date du 14 juin 1863, qui nous intéressent à plus d'un titre. Elles contiennent les noms et les signatures des fondateurs qui se portèrent garants, conjointement et solidairement, de deux prêts d'argent nécessaires au départ de la société. L'un de 300 francs (trois cents francs) fut consenti par M. Louis Delefils, rentier à Porrentruy, par devant le notaire Husson. Ce billet fut remboursé par M. Joseph Collon, « caissier de la société de musique de Courgenay », le 18 mars 1866, par 313 fr. 15 (trois cent treize francs et quinze centimes). L'autre de 800 francs (huit cents francs) était au bénéfice de M. Jean-Pierre Bélet, curé demeurant à Grandfontaine, et portait intérêt à 5 %.

Jean-Pierre Bélet n'était autre que l'ancien vicaire de Jean-Baptiste Bernard Cuttat, doyen de Porrentruy. Mêlé étroitement à la vie politique ajoulote vers 1836, il eut une existence agitée. Monseigneur Bélet fut incarcéré, puis exilé. Finalement, il devint aumônier du 4me régiment suisse à Naples, puis curé de Grandfontaine de 1855 à 1866. Il n'est pas sans intérêt d'apprendre que l'une des figures les plus fortes de l'histoire jurassienne s'est intéressée à la fondation de notre fanfare.

Les emprunts contractés montrent assez que « L'Ancienne » eut des débuts très modestes. Partie avec courage il y a un siècle, elle est devenue l'une des sociétés les plus vivantes de notre village. A cette heure, elle compte 47 membres actifs. Ce développement réjouissant s'explique par le dévouement inlassable des membres, par leur esprit patient, leur désir de s'approcher toujours plus de la perfection. Par la compétence aussi



FANFARE « L'ANCIENNE » — 1880

1er rang en bas, de gauche à droite :

Jules Morel Ernest Juillerat H. Surdez Pierre Desbœuf Emile Desbœuf Gustave Montavon

2me rang :

Paul Desbœuf Emile Varré Xaxier Montavon Jules Laissue Louis Gandon Surdez Jules Laville Auguste Bouele

3me rang :

Emile Desbœuf D. Cattin Jules Desbœuf Joseph Bouele Xavier Desbœuf Balley

de ses divers directeurs et la ténacité de ses comités successifs. Une franche camaraderie, l'amour de la musique et un résultat artistique des meilleurs couronnent un siècle de bonne volonté.

Longtemps les courageux fondateurs de notre fanfare furent à la recherche d'un local de répétition qui fût à eux. Les premières années, ils se rassemblèrent à l'Hôtel des Voyageurs. Plus tard, on les trouve successivement au Café de la Couronne, du Raisin, au Guillaume-Tell, puis à l'Hôtel du Bœuf pour revenir ensuite à l'Hôtel des Voyageurs, leur premier local.

Aujourd'hui « L'Ancienne » a ses quartiers à l'Hôtel du Bœuf.

Sous quel aspect nos prédécesseurs se présentaient-ils au public ? On sera très surpris d'apprendre qu'ils ne portèrent leur premier uniforme que le 7 octobre 1922. Peut-être pensaient-ils que l'habit ne fait pas le moine ! Plus vraisemblable est le fait que l'achat d'uniformes représentait une dépense qui dépassait les possibilités financières de « L'Ancienne ». Le tailleur de l'endroit Noël Desbœuf, membre de notre société, fut chargé de l'ouvrage. Ce premier uniforme fit bonne figure jusqu'en 1959. A cette date, dans un magnifique effort de solidarité, nos membres protecteurs et nos anciens membres décidèrent de rénover notre équipement. La dépense — qui était de l'ordre de seize mille francs — fut couverte en l'espace de six semaines.

On n'imagine pas une fanfare sans drapeau. Dès 1866, « L'Ancienne » eut le sien, et il a son histoire. Nous conservons dans les meilleures conditions possibles cette relique symbolique. En 1884, la société acquit son second drapeau, mais il fut détruit dans l'incendie du

Guillaume-Tell, le 20 juillet 1912, à la veille du cinquantenaire.

Le troisième drapeau, inauguré en 1913 à l'occasion du cinquantenaire, conduit encore « L'Ancienne ».

Dans un esprit de solidarité, notre fanfare sut étendre le réseau de ses amitiés à d'autres villages de l'Ajoie. En 1924, elle tint sur les fonts baptismaux le drapeau de « L'Ancienne » de Alle, et celui de « L'Avenir » de Bonfol, en 1952. Elle mêla étroitement sa vie à celle du pays. Courgenay n'avait pas de société théâtrale. Pour porter remède à cette situation, « L'Ancienne » prépara, dès 1947, des représentations qui eurent un beau succès mais dispersaient son effort au détriment de la musique. En 1954, la « Sainte-Cécile » qui venait de se former prit à son compte l'activité théâtrale.

D'autres sociétés existaient d'ailleurs à Courgenay autrefois, notamment une chorale. Souvent « L'Ancienne » collabora avec elle à l'organisation de fêtes champêtres où les Ajoulots aimaient à se retrouver.

Ce rapide coup d'œil dit assez quel fut le rôle de « L'Ancienne » dans la vie locale.

Difficultés de la route

LES pages qui suivent voudraient donner un aperçu du développement de notre société et dire quelle fut sa vie. Tâche difficile pour ce qui touche les premières années de son existence, car il ne reste de ce temps que des règlements d'organisation très impersonnels.

FANFARE « L'ANCIENNE » — 1898

1er rang en bas, de gauche à droite :

Xaxier Cattin Koq Ariste Beuret Paul Tena Charles Girard
Vital Jeangros Joseph Laissue Joseph Petignat Alcide Comment
Jos. Petermann Edouard Comment

2me rang :

H. Varrin Louis Lot Ernest Comment Gustave Montavon Xavier Varrin
Alcide Varré Sylvestre Jolidon inconnu Alcime Boillat

3me rang :

P. Desbœuf Pierre Froidevaux Joseph Varré E. Gigon
Joseph Froidevaux Xavier Petignat Gustave Varrin Paul Varrin
Joseph Comment Jules Cattin

Deux incendies ont anéanti nos archives. Le premier frappa le Café de la Couronne en 1903, où se trouvaient les procès-verbaux. Le second devait réduire en cendres le Guillaume-Tell en 1912, anéantissant le second drapeau de la société au millésime de 1884, les procès-verbaux et les instruments, à la veille du cinquantenaire de notre fanfare. De sorte que le protocole dont nous disposons ne part que du 24 juillet 1920.

Comme toute activité humaine, « L'Ancienne » a subi les heurts de l'existence. Il ne pouvait en être autrement, mais les difficultés de la route ont consolidé son esprit. L'épreuve la plus dure fut certainement la scission de 1895, qui donna naissance à la Fanfare municipale. C'est d'ailleurs de cet événement que notre fanfare a tiré sa dénomination actuelle : « L'Ancienne ».

Aucune société ne trouve sa forme définitive sans combats. Cet éclatement répondait à une scission plus profonde, dans l'ordre des idées.

Heures claires

NOUS conservons comme une relique émouvante notre premier drapeau. Pour une raison que nous n'avons pu trouver, il porte deux dates que cerne une inscription :

1863 — 1884

« SOCIÉTÉ DE FANFARE — COURGENAY »

Nous lisons sur l'autre côté du drapeau une devise très patriotique, en un distique bien tourné :

« NOS CŒURS A LA PATRIE
UNIS PAR L'HARMONIE ».

L'an 1863 était bien pour nos devanciers l'année de la fondation de leur société. La création d'une fanfare introduisit dans notre village le goût de la musique, et il est permis de supposer qu'un accueil très cordial lui fut réservé. Mais tout était à créer : le sens de la discipline, la formation musicale, l'esprit de camaraderie. Pourtant le groupe fut assez fort dès le début, et l'enthousiasme durable puisque la société adhéra en 1885 à la Fédération jurassienne. Ce rattachement fut interrompu en 1895, à l'époque de la scission, et reprit en 1897 pour une durée de 8 ans. « L'Ancienne » actuelle appartient à la Fédération depuis 1948.

Une lecture attentive des procès-verbaux permet de distinguer des périodes où l'activité fut particulièrement intense. De 1865 à 1895, l'ensemble fit preuve d'une vitalité débordante.

Il faudra attendre la personnalité de M. Mulhaupt pour retrouver une émulation comparable à celle dont on vient de parler. Dès 1918, à deux reprises et pour des durées très longues, il assuma la direction de notre fanfare avec une grande compétence. Il la dirigea de 1918 à 1926 et de 1937 à 1955. Vingt-cinq ans d'efforts patients et de dévouement à la musique et au village. La vie de « L'Ancienne » resta liée pendant un quart de siècle à sa personnalité attachante et rayonnante.

Depuis 1955 les destinées de « L'Ancienne » sont

entre les mains d'un directeur jeune et dynamique, M. Albert Varrin.

De bonne heure notre fanfare prit sa place au palmarès des concours jurassiens. En effet, le 25 juillet 1886, à Delémont, sous la direction de M. Pierre Desbœuf, elle se tailla un beau succès en donnant « La Croix de Genève » de Bléger. Elle comptait alors 18 exécutants. Au concours de Saint-Imier, le 5 août 1888, forte de 15 membres, elle exécutait « Fantaisie sur Lucie de Lammermoor » de Donizetti. Elle se présenta à nouveau au concours jurassien le 27 juin 1897, à Courrendlin, avec « Mosaïque sur l'opéra Freischütz » de Weber, et à Bienne en 1899, en deuxième catégorie, avec « Fantaisie sur l'opéra Tancrède » de Rossini.

Le travail acharné et méthodique de « L'Ancienne » la conduisit à un brillant succès ; le 23 juin 1901, à Moutier, sous la direction de M. Vital Jeangros, les 22 exécutants de notre société jouèrent la « Fantaisie sur Robert le Diable » de Meyerbeer. Cette exécution leur valut un 2me rang en première catégorie, et un premier prix de lecture à vue, avec médaille d'argent. Ils en étaient très fiers, à juste titre.

Elargissant le cercle de l'amitié, « L'Ancienne » prit part au concours international de Mulhouse, le 1er juin 1924. Un premier prix d'exécution en 3me catégorie marqua cette... incursion en terre française. La même année, M. Mulhaupt conduisit notre fanfare au concours d'Arlesheim. Nous l'avons dit déjà, dès 1948 « L'Ancienne » avait repris sa place dans la Fédération jurassienne. Le 18 juin 1950, elle se présentait au concours de Saint-Imier où elle exécuta « Le retour au pays » de F. Mendelssohn. Avec succès, puisqu'elle en rapporta un

premier rang, avec une couronne à franges or pour les 88 points obtenus. Ce résultat l'incita à voir plus haut et elle prit part au Concours fédéral de Fribourg, les 11 et 13 juillet 1953. Le « Chant de guerre », ouverture de Fernand Andrieu, rapporta à « L'Ancienne » une couronne de laurier à franges or.

On imagine aisément toute la bonne volonté, toute la ténacité, toute la patience que requiert, de chacun, une telle activité.

Le 13 juin 1954, voici « L'Ancienne » au concours jurassien de Moutier, en 2me division où elle sortit en 4me rang, avec 92 points. Sous la conduite de notre jeune directeur, M. Albert Varrin, nous remportâmes un vif succès au concours jurassien du 22 juin 1958. Notre interprétation de l'Ouverture pastorale de Paul Huber nous classa au 3me rang, avec 98 points. L'appréciation du jury était des plus encourageantes : « Une excellente exécution, brillante et racée. »

De tels propos permettent les plus grands espoirs.

Le succès est venu de l'effort de tous ! De tous ces comités qui se succédèrent depuis 1863, assumant des tâches souvent difficiles. Hommage à ces caissiers économes et oubliés, à ces secrétaires appliqués, à ces assesseurs qui furent de bon conseil. Il nous est impossible de les citer tous, mais on nous permettra de donner la composition du comité en charge, en cet instant historique pour « L'Ancienne » :

Président :	Victor Comman
Vice-président :	Fernand Raval
Secrétaire :	Jean Berberat
Caissier :	Jean-Baptiste Varrin

FANFARE « L'ANCIENNE » — 1911

1er rang, de gauche à droite :

Alcide Varré Ernest Varrin Ariste Beuret Joseph Racordon
Aurèle Paratte Jules Wuillaume Joseph Froidevaux

2me rang :

Pierre Simonin Pierre Desbœuf Achille Comment Auguste Laissue
Louis Gandon Gustave Varrin Joseph Desbœuf-Bouele Jules Desbœuf

3me rang :

Léon Seltensberger Octave Desbœuf Joseph Desbœuf Achille Chiquet
Robert Comment Auguste Comment Noël Desbœuf Marcel Varrin

4me rang :

Emile Gigon Christian Linder Joseph Tatti Joseph Varrin
Edouard Comment Alcime Boillat

A terre :

Abel Racordon Adrien Comment

Assesseurs : Pierre Petignat
Raymond Comment
Xavier Rossé
Simon Stouder.

L'équipe est homogène. Avec son appui, notre directeur M. Albert Varrin et le sous-directeur M. René Comment peuvent regarder joyeusement vers l'avenir.

Les Présidents

DERRIÈRE ce siècle d'existence se cachent une somme impressionnante de dévouement, d'humbles travaux qu'il est impossible de rappeler. Pourtant, il sied de rendre un hommage mérité à ceux qui assumèrent la présidence de « L'Ancienne ».

Le président d'une société incarne son esprit.

Ils forment une belle cohorte, ces hommes qui pendant cent ans se dévouèrent à « L'Ancienne ». Il y en eut de fameux, d'autres furent simplement bons. Tous pourtant étaient animés de bonne volonté, tous aimèrent « L'Ancienne ». Ces deux qualités suffiraient à nous les rendre sympathiques.

Nous voudrions être très précis. Malheureusement, dans nos procès-verbaux souffle un vent d'imprécision qu'il faut déplorer. De temps à autre pointe l'oreille d'une faiblesse ou d'une discorde. « L'Ancienne » a souffert de toutes ces maladies que connaissent les sociétés humaines.

Nous tâcherons pourtant, à partir des rares documents qui ont survécu aux incendies de donner du moins les noms des présidents. Beaucoup ne seront pas à l'appel, puisque les procès-verbaux manquent jusqu'au 24 juillet 1920. Peut-être faut-il encore ajouter qu'il fut un temps très long, où les présidents ne restaient en charge qu'une année.

Les voici, avec de grosses lacunes, dans l'ordre chronologique :

M. Joseph Collon, dès le 29 avril 1863 ;
M. Ariste Beuret, dès 1913 ;
M. Achille Chiquet, dès le 12 mars 1921 ;
M. Octave Desbœuf, dès le 7 janvier 1922 ;
M. Joseph Raval, dès le 30 décembre 1922 ;
M. Joseph Walcher, dès le 8 décembre 1923 ;
M. Joseph Desbœuf-Bouele, dès le 14 mars 1925 ;
M. Pierre Simonin, dès le 17 mars 1928 ;
M. Victor Comman, dès la fin de décembre 1932.

Rendons aux disparus un hommage de profonde gratitude. Parmi eux, c'est M. Ariste Beuret qui porta le plus longtemps les soucis de la présidence. C'est lui qui eut la responsabilité d'organiser les fêtes du cinquantenaire de « L'Ancienne », en 1913. Des figures qui nous étaient chères ont disparu.

La présidence de « L'Ancienne » n'est pas une sinécure, et notre très dévoué président, M. Victor Comman, qui remplit sa charge de façon juvénile depuis 1932 — malgré ses 70 ans — pourrait le confirmer. Mais il aura, pour récompense, la joie de présider aux manifestations de notre centenaire. La joie... et le souci !

FANFARE « L'ANCIENNE » — 1933

1er rang, de gauche à droite, assis :

Alcime Boillat Gilbert Marti Edouard Varrin Victor Comman
James Scherrer Pierre Simonin Adrien Von Almen Albert Desbœuf
Ernest Schori

2me rang :

Paul Petignat Jean Stampfli Joseph Raval Auguste Laissue
Ernest Varrin Joseph Varrin Paul Varrin Gustave Grillon
Joseph Desbœuf Marc Hublard Léon Jeangros

3me rang :

Maurice Rondez Gustave Desbœuf Joseph Bohrer Oscar Siegenthaler
Antoine Muller Marius Blanchard Maurice Frossard Etienne Varrin

4me rang :

Marc Plomb Alfred Jost Léopold Daucourt Maurice Wicht
Marc Comment Jean Sangsue

Les Directeurs

SI la fanfare peut être fière de son passé et du présent, de sa vitalité et de ses succès, elle le doit pour une grande part à ses directeurs. Elle en a compté d'excellents, aussi tiennent-ils une large place dans l'histoire de notre société.

Notre premier directeur fut M. Xavier Montavon. Hommage soit rendu à ce pionnier. Vinrent ensuite M. Auguste Desbœuf-Varrin et, dès 1866, la baguette passa à M. Pierre Desbœuf. Très strict, ce dernier prépara ses musiciens — ils étaient dix-huit — et sut les conduire au succès. Entrée dans la Fédération jurassienne en 1885, notre fanfare participe l'année suivante déjà au concours jurassien.

M. Pierre Desbœuf avait le culte de la musique et du chant. Il éveilla son village à la vie musicale, fondant coup sur coup une fanfare, une chorale et même un chœur-mixte. Doué, il dirigeait sans effort et très sévèrement. La poignée d'amis qu'il avait formés à la musique le suivaient avec plaisir. Malheureusement pour notre village, il quitta Courgenay en 1898 et s'établit à Delémont. Ce fut une perte réelle pour « L'Ancienne ». M. Pierre Desbœuf eut-il la nostalgie de son village natal ? Le fait qu'il vint reprendre la direction de « L'Ancienne » en 1912, pour une année — celle du cinquantenaire — pourrait le laisser supposer. Les fêtes passées, ce fut un départ définitif.

Quand M. Pierre Desbœuf quitta Courgenay, en 1898,

M. Léon Jeangros prit sa succession. Il la garda jusqu'en 1901. La mort emporta très tôt ce jeune directeur, et son frère Vital lui succéda. Il s'agissait, on le voit, d'une famille douée pour la musique instrumentale. M. Vital Jeangros conduisit « L'Ancienne » au concours jurassien de Moutier, le 23 juin 1901, qui fut un gros succès. Mais une nouvelle fois, la mort frappa cette famille, emportant Vital Jeangros en 1909.

« L'Ancienne » fut un temps sans directeur.

On fit appel à M. Joseph Racordon qui dirigea notre société jusqu'en 1911. Après le cinquantenaire de 1913, ce fut M. Barré, instituteur. L'arrivée de M. Mulhaupt, en 1918, créa la stabilité indispensable au bon travail.

Par ses capacités musicales qui sortaient de l'ordinaire, M. Mulhaupt imprima à notre société une vie nouvelle. On osa prendre part au concours international de Mulhouse, et l'on s'y distingua. L'année suivante, M. Mulhaupt affronta le concours intercantonal d'Arlesheim. Tout eût été pour le mieux, si M. Mulhaupt n'avait pas quitté Courgenay en 1926. Le coup fut très dur pour nous.

Les années qui suivirent ce départ forment une période d'instabilité constante. D'abord M. Paul Jeangros prit la direction de « L'Ancienne », pour une durée de trois ans. Puis M. Schönenberg, professeur de musique à Porrentruy, qui ne resta que six mois. M. Henri Scherrer de Saint-Ursanne nous dirigea ensuite pendant 5 mois. Cette situation mouvante gênait profondément à la qualité du travail. En 1931, provisoirement, les choses se stabilisèrent, puis M. James Scherrer, de Delémont, prit et garda la direction de « L'Ancienne » jusqu'en 1936.

CENTENAIRE DE « L'ANCIENNE » — MAI 1963

1er rang, de gauche à droite, assis :

Henri Maillard Gustave Desbœuf Adrien Von Almen Victor Comman
Albert Varrin Fernand Raval Gilbert Marti Léon Desbœuf
Joseph Tschann

2me rang :

Germain Vallat Noël Raval René Comment Laurent Comment
Fernand Von Almen Joseph Frossard Pierre Simonin Henri Miserez
Jean Stampfli Marcel Varrin Max Maillard Bernard Varrin

3me rang :

Georges Comment Paul Hêche Ali Montavon Jean Berberat
Xavier Rossé Jean-Jacques Monnot Gérard Monnot François Varrin
Jean Bader Jean Desbœuf

4me rang :

Georges Romano Abel Comment Jean-Claude Grillon
Jean-Baptiste Varrin Fernand Romano Fernand Desbœuf Marc Rossé

5me rang :

Raymond Comment Alain Comment Simon Stouder Pierre Petignat
Maurice Von Almen Jean-Louis Marti

Février 1937 constitue une date importante dans l'histoire de « L'Ancienne ». M. Mulhaupt reprit la direction de notre fanfare et la conserva jusqu'en 1954. Ce retour apparaît dans nos annales comme une résurrection artistique. Patiemment, le directeur forma des jeunes qui constituent, à cette heure, le noyau solide de « L'Ancienne ». Notre société rentra dès lors dans la Fédération jurassienne et participa au concours de Saint-Imier en 1950, et surtout, au concours fédéral de musique, à Fribourg, en 1953. Par un travail méthodique, « L'Ancienne » était arrivée à un résultat magnifique qui honorait son directeur, ses membres et notre village.

Seul l'âge contraignit M. Mulhaupt, en 1954, à quitter notre société qu'il avait si remarquablement formée et dirigée. Désirant que son œuvre fût continuée, il remit les destinées de « L'Ancienne » à un jeune. Il l'avait préparé à cette tâche, sûr qu'il saurait maintenir notre société au niveau musical où il l'avait hissée par d'inlassables efforts.

Il y a des traditions musicales qui semblent attachées à certaines familles. Ainsi notre jeune directeur, M. Albert Varrin, est le petit-neveu de M. Pierre Desbœuf, l'un des premiers directeurs de « L'Ancienne ». Doué comme l'était son grand-oncle, dévoué à la musique, il a pris un excellent départ. Depuis 1955 où « L'Ancienne » a été placée sous sa baguette, elle a conquis de nouveaux lauriers, obtenant 98 points au concours de Courrendlin en 1958. M. Albert Varrin a su concilier la fermeté et l'esprit de camaraderie qui nous anime. Formons le vœu qu'il reste très longtemps notre compagnon de route.

Regard vers l'avenir

GARDANT toujours sa personnalité, « L'Ancienne » est restée fidèle à elle-même, fidèle à l'esprit de son règlement de 1863, qui cherchait à promouvoir le goût de la musique populaire.

Marchons résolument sur les traces de nos courageux fondateurs. Travaillons sans cesse à l'essor de la musique qui élève les cœurs vers un idéal commun. Certes, des difficultés imprévisibles pourront surgir encore. Animés d'une volonté ferme et d'esprit de camaraderie, soutenus par la Providence, nous l'emporterons.

Au cours de sa vie « L'Ancienne » a connu des temps de crise. Pourtant, elle est restée ferme sur sa base.

La force dans la fidélité, telle fut et sera notre ligne de conduite.

Ce siècle d'activité représente, de la part des musiciens, une somme impressionnante de sacrifices quotidiens. Mais nous trouvons aujourd'hui notre récompense.

Amis, membres et membres honoraires de « L'Ancienne », restez fidèles à votre société.

Qu'elle vive !